

Le désespoir
n'existe pas

Présentation du livre

Le désespoir n'existe pas

Édité par la Médiathèque

Texte de

Zéno Bianu

Sérigraphies originales de Jean-Gilles Badaire

Lectures par l'auteur

accompagné d'André Velter & Jean-Paul Auboux

Triptyque de

Jean-Gilles Badaire

Exposition visible en décembre
tous les jours (sauf le mardi) de 14 h à 18 h

Jeanny Lorgeoux, Maire, Conseiller Général
Hélène Le Déan, Adjointe à la Culture
& le Conseil Municipal vous invitent

le vendredi 7 décembre 2001 à 18 h 30 ►
Médiathèque municipale

& à partir de 20 h ►
Espace automobiles Matra

Romorantin-Lanthenay

Zéno Bianu

Zéno Bianu

A propos de l'oeuvre de Zéno Bianu, toujours proche, selon Alain Borer, de « cette minute des états chère à Artaud », Bernard Noël parle d'une « sueur d'étoiles internes » et André Velter évoque « une fièvre blanche qui tend à l'émerveillement, à la perpétuelle transmutation des êtres et des choses ».

Zéno Bianu, qui fut signataire du *Manifeste électrique*, a publié des livres de poésie : *Traité des possibles* (Fata Morgana), *L'atelier des mondes* (Arfuyen), *Le ciel intérieur* (Fata Morgana), *Infiniment proche* (L'arbalète/Gallimard) ; des essais et des anthologies : *La montagne vide* (Albin Michel), *Krishnamurti* (Seuil), *Sagesses de la mort* (Albin Michel), *El Dorado* (Seuil), *Haïku* (Poésie/Gallimard). Passionné par l'« écriture orale », il a collaboré avec Luis Pasqual, pour lequel il a adapté *Le chevalier d'Olmedo*, de Lope de Vega et *Le livre de Spencer*, d'après Marlowe. On lui doit aussi *L'idiote, dernière nuit*, d'après Dostoïevski. Il travaille actuellement à deux oratorios : *Orphée* (avec Denis Lavant et un chœur de gitans) et *Bruits d'Europe*. Il dirige la collection *JMP/Poésie* chez Jean-Michel Place.

Depuis le *Manifeste électrique* auquel il participa, avec entre autres Matthieu Messenger et Michel Bulteau, Zéno Bianu n'a cessé de mener une quête solitaire, à l'écart de toutes les sollicitations, de tous les tapages. Lui, si calme au-dehors, affronte le plus vertigineux de la vitesse du dedans, l'éclair mental, la surprise qui tranche et éblouit. Dans les mots, dans le souffle, dans l'attention exacte au réel, il traque le feu sans âge, la révélation où passe un univers possible, une unité possible, un oubli espéré.

Aucune faiblesse, aucune langueur, aucun flou cependant. De l'âpreté, de l'éclat, de l'effraction. Une brièveté entre séisme et lumière. Les poèmes de Zéno Bianu sont des silex qui coupent, qui portent les étincelles d'un embrasement de silence.

Les titres de ses livres indiquent un parcours qui dit assez l'exigence extrême, la pudeur, la voix haute : *La Montagne vide, La Danse de l'effacement, Fatigue de la lumière, Traité des possibles, L'Atelier des mondes, Le Ciel intérieur ou L'ombre du paradis*.

in *Orphée Studio*,
- *Poésie d'aujourd'hui à voix haute*,
Gallimard, 1999

Infiniment infini

Haletante, vibrant de toutes parts, s'élevant comme un encens sur la page vers un ciel toujours plus bleu et profond, la poésie de Zéno Bianu a du souffle à revendre dans ce nouveau recueil *Infiniment proche*. Concentrée, tenue en colonne d'air dans le corps, elle s'en arrache avec violence, nous laissant étourdis, heureux. Zéno Bianu n'a peur ni de la beauté ni de la magie. L'une comme l'autre s'expriment ici de manière simple, justesse des mots, accents authentiques.

Cette poésie est étonnamment aérienne, sensuelle, joueuse. En ceci, elle épouse les formes d'un monde qu'elle tutoie où le frisson n'empêche l'extase, ni la méditation le rire : « je crois / à la vie à la mort / à la grande amour donnée / ou traversée // je crois / à la vraie gravité / à la tendresse impitoyable... » Cendre et centre se côtoient ainsi, il suffit de prendre le mot à la lettre, d'en décaler une pour que l'écriture poétique soit un jeu de couleurs, comme la vie un jeu de formes. C'est bien sûr particulièrement réjouissant !

Et que Zéno Bianu salue Coltrane et autres musiciens lumineux comme Pollock, Roger Gilbert Lecomte ou Zoran Music n'est pas un hasard : une écriture sincère est toujours fraternelle. « *Dans la bouche d'une étoile / je me suis égaré // là où les morts n'ont plus prise / j'ai trouvé la pierre d'angle* ».

Dans son grand dénuement, centrée au milieu de la page en un subtil mais aussi douloureux équilibre, la poésie de Zéno Bianu se lit avec attention, recueillement, avant de s'apercevoir que l'on se rend compte que tout notre corps est en transe, en danse.

Marc Blanchet,
in *Le Matricule des Anges* ; 33

extraits

on n'a jamais dit la haute blessure

le besoin de pleurer jusqu'au sang
et la gorge prise
dans l'état de lune

la plaie si douce
et les ténèbres renversées

on n'a jamais dit

tous les mots du monde
écorchant d'un coup les nerfs

et le chemin qui se perd
au plus noir d'aimer

la vie entière sait se réfugier
au fond d'une seule seconde

dans une rage d'au-delà

et rien n'a jamais compté

sinon cette rafale
ce tremblement de tout
cette accélération de l'être

on n'a jamais dit
cette joie qui mord les atomes

l'offrande dont on ne revient pas

le suicide aimé de la nuit

non pas l'âme en peine
mais le bel anéantissement

Neuf éclats de geste

se détacher du temps
comme une fleur
de sa tige

qui griffe la lumière
fait durer
la courbe

à l'angle d'envol
tirer son corps
vers le bleu

c'est la boule du monde
qui libère
l'horizon

au vif
de l'ultime foulée
le don

franchir le ciel
un arrêt
sur chaque nuage

efface les lignes
écoute le rythme
exerce l'être

une toupie de nerfs
pour prendre la vie
de vitesse

face aux étoiles
la main se retourne
dans l'oubli de la cible

Voix de la pensée

à *Dominique Labarrière*

justesse
de la voix qui touche
voix off de tout

fond qui affleure
fin fond de tout

les larmes prennent voix
de toi à moi

de l'écume au silence
il n'est question
que de passer

entre l'usure de l'être
et la fraîcheur des choses
ou l'inverse

à traquer les zones
d'effondrement

entrer en clarté
à son corps défendant

la nuit ne tient qu'à un fil

infiniment proche
parce qu'au bord de tout
infiniment loin
parce qu'au bord de rien

pour ne plus consentir
au blanc des jours

on règle ses sens
une dernière fois
pour un instant sans mensonge

Zéno Bianu,
Infiniment proche,
Gallimard/L'Arbalète, 2000

Le désespoir
n'existe pas

inédit

à contre-nuit
la voix sans voix
d'une écorce vivante
vers la fracture d'amour

tu écoutes
la voix vive
parmi les éboulis de l'être

pour ciseler
franchir
s'agripper

à contre-nuit
le virus de la vie
la ligne des comas
à la nuque du monde

à contre-nuit
de peindre tout le ciel
de réciter les étoiles
de laisser briller la pluie

souviens-toi
souviens-toi
souviens-toi

la parole souffle
je veux
je veux

à contre-nuit
le souffle parle
mêler le ciel à tes paupières
explorer l'alphabet de ta vie

à contre-nuit
mon jour vient sur ta nuit
ta nuit vient sur mon jour
j'écris
au bord du monde
avec un corps éparpillé
que le souffle rassemble

à contre-nuit
souviens-toi
de dévorer mon sommeil
souviens-toi
de planter mes yeux sur la terre
souviens-toi
de m'apprendre à mourir

à contre-nuit
un seul mot
sur le bout de ta langue
un seul mot
le mot de la fin de tout
une fugue
pour habiter l'inépuisable

à contre-nuit
ravagé de silence
jusqu'à la peau
marteler tous les noms du monde
intensément
pour n'être jamais comblé
jusqu'à la poussière

Jean-Gilles Badaire

Jean-Gilles Badaire

Il est né en 1951. Il vit et travaille à côté de Chambord, à Huisseau-sur-Cosson.

Nombreuses expositions collectives et personnelles depuis 1990. Peintre, il expose régulièrement dans des galeries et bibliothèques.

Des rencontres déterminantes : celle de l'écrivain Joël Vernet et d'une autre façon, celle de « l'apprenti sorcier » François Augiéras et de leurs livres.

Il accompagne par ailleurs des livres de Jacques Abeille, Lokenath Bhattacharya, Lionel Bourg, Roger Caillois, René Daumal, Galileo Galilei, Dominique Grandmont, Marcel Griaule, Daniel Leuwers, Thierry Metz, Arthur Schopenhauer, Salah Stétié, Giuseppe Ungaretti, Joël Vernet, Blaise Cendrars, Marc Blanchet... aux éditions Jacques Brémond, Cadex, Fata Morgana, L'Impatiente, Lettres Vives, Novetlé, Le Solier, Rafael de Surtis, Tarabuste.

Les accompagnements des travaux d'écrivains sont des éléments essentiels de sa peinture ; ils viennent à point nommé tracer et inventer l'espace du livre.

A côté de ces livres, Jean-Gilles Badaire ouvre d'autres espaces : livres de peinture, carnets et journaux de peinture, carnets de voyages aussi, où il prend note d'une solitude artisanale déjà attentive à d'autres créateurs.

« *D'une solitude non seule* » ajouterait Pétrarque.

in G.A.C. / Annonay,
exposition du 3 au 5 sept. 1999

Dans une toile de Jean-Gilles Badaire, voici que, d'un grand pot où traîne une branche de piment rouge, s'élève une tête de mort qui nous fixe de ses yeux absents. La mort pimente la vie, la rend sanglante.

Dans une autre toile, la tête de mort -la même, peut-être- est posée sur un petit siège africain.

Où qu'aïlle le peintre, la mort le suit, le poursuit - et c'est ce qui, certainement, l'incite à porter l'inscription « Non » sur un pot enserré comme dans des barreaux de prison.

Au bas d'un vase plus monumental, c'est l'inscription « Halte » qui surgit.

Daniel Leuwers,
in *Les Accompagnements*, 1998

On peut copier les autres, mais pas soi-même, disait Picasso. Peut-être est-ce une des clés du « livre illustré » : il n'est vivant que lorsque chacun des trois partenaires qui lui donnent naissance sait copier les deux autres, mais pas lui-même.

Trois ? oui : je ne peux parler d'expérience que de ces livres que l'on fait à trois : un auteur, un artiste et un éditeur. Ce ne sont pas les plus faciles, et je comprends que les livres d'artistes, où celui-ci monologue, les aient quelque peu supplantés ; ou que certains auteurs (PAB, Lecuire) aient voulu rester maîtres d'oeuvre.

Jean-Gilles Badaire, lui, aime l'aventure. C'est qu'il sait que le livre illustré ne commence pas avec Manet, mais avec ces artistes majeurs qui, depuis une quarantaine de siècles, ont affronté le texte sur papyrus, papier ou parchemin : Egyptiens, Chinois, Mayas, Persans, Italiens, Arabes, Indiens, Ottomans, Français... on n'en finirait pas de recenser les créateurs, souvent anonymes, de l'univers du Livre.

Revenons à Jean-Gilles : fidèle à cette tradition, il n'ignore pas que les contraintes sont des tremplins et que « copier les autres » (en l'occurrence un texte) est une des voies les plus sûres, donc les plus rudes, pour devenir soi-même.

Aussi ne s'est-il, depuis cinq ans que nous « travaillons » ensemble, dérobé à aucune de mes propositions et a-t-il affronté un Bengali, un Italien, un ethnologue, cinq Français, un Libanais, quatre morts, quatre vivants, six poètes. Huit livres donc, étonnamment divers, de ton, de climat, de formats, de techniques mais où toujours, comme dit Jean Capdeville : « un auteur chante, je danse autour avec l'imprimeur et l'éditeur aussi, bien sûr. »

Bruno Roy,
in *Les Accompagnements*, 1998

• Principales expositions personnelles / 2000/2001 /

Château de Saumery, 2000
Galerie La Métisse d'argile, St Hippolyte, 2000
Galerie Buck, Lyon, 2000
Galerie Askéo, Paris, 2000
Galerie l'oeil vagabond, Meung/Loire, 2001

• Principales expositions collectives / 1999/2001 /

Bibliothèque Abbé Grégoire, Blois, 1999
Saga, Paris, 1999,
Galerie Baron Samedi, Isle sur la Sorgue, 1999
Ecole des Beaux Arts, Alger, 2000
Bibliothèque, Cavaillon, 2001

André Velter

André Velter

André Velter est, à n'en pas douter, un cas à part dans notre paysage poétique. Bien loin de s'enfermer dans une quelconque « tour d'ivoire », il déploie, tout en écrivant une œuvre abondante qui lui vaut de figurer dans toutes les anthologies, une énergie inlassable au service de ce en quoi il croit, c'est-à-dire, essentiellement, la poésie.

A cinquante-six ans, il est l'auteur d'une vingtaine de recueils poétiques, d'essais et d'anthologies, d'une palanquée de livres à tirage limité en complicité avec des artistes majeurs, comme Velickovic, Zao Wou-Ki ou Ernest Pignon-Ernest, et même de deux CD de rock'n roll !

Il dirige la revue *Caravanes* chez Phébus, anime, depuis 1987, sur France Culture, « Poésie sur parole » et « Orphée Studio », préside aux destinées, chez Gallimard, de la collection de poche *Poésie*, et, depuis un an, de *l'Arbalète*, est l'un des fondateurs du « Printemps des poètes ».

in *Livres Hebdo*,
19 janvier 2001

Figure incontournable du paysage médiatico-poétique aujourd'hui, André Velter poursuit une oeuvre où le monde devient chant. Cet éternel voyageur, en recherche de l'Orient, éprouve une extrême jubilation à être sur le devant de la scène.

André Velter, vous occupez aujourd'hui de nombreuses fonctions. N'avez-vous pas un certain monopole ?

Je n'ai jamais rien demandé, n'ai été candidat à rien, n'ai envoyé ni de cv ou de ridiculum vitae ! Ces différentes fonctions m'ont toutes été proposées. J'ai vécu à l'écart de tout ça jusqu'à quarante ans. J'ai d'abord vécu loin, modestement. Il s'est trouvé que l'on m'a fait rentrer à la radio, pareil pour la collection Poésie/Gallimard. La revue Caravanes (éditée par Phébus) est la seule proposition que j'ai pu faire. Ma position actuellement est la suivante : je n'ai jamais considéré les positions de pouvoir que comme des positions qui obligent. Je sais ce que ça implique, on ne peut donc juger que sur ce que je fais. En ai-je abusé ? « Poésie sur parole » ne s'est pas contentée d'inviter telle ou telle tendance de la poésie contemporaine. Elle s'est aussi mise à l'écoute du monde, avec la poésie internationale, qui est notre respiration nécessaire.

Pour le choix des poètes contemporains en Poésie/Gallimard, dans les nouveaux entrants peut-on déceler une vision clanique dans la publication successive de Pierre Oster, Michel Deguy, Guy Goffette ou Jean-Pierre Verheggen ? L'Arbalète propose des auteurs différents les uns des autres : Zéno Bianu, Franck Venaille, Jacques Rebotier, Michel Bulteau... Je suis loin du désir de créer un groupe de pression sur le territoire médiatico-littéraire.

Ceci étant, je ne me sens pas prisonnier d'un costume qui serait toujours trop étroit : je suis capable de m'absenter sans problème pour reprendre mes marches dans l'Himalaya. Je ne suis pas sénateur à vie de telles fonctions. L'intérêt de tout ça, c'est que quand j'y vais je n'ai pas l'impression d'aller au travail.

Alain Borer, dans la préface de *L'Arbre-Seul*, souligne l'importance de l'oralité dans votre écriture. Ce que prouvent de nombreuses lectures-spectacles...

Il y a pour moi une grande jubilation sur le fait même d'écrire à l'oreille, c'est-à-dire cette résonance que je crée entre la main, le stylo, le tympan, et s'il m'arrive d'écrire directement à l'ordinateur, ça n'assourdit pas la rythmique ou l'harmonie.

J'entends toujours mes textes résonner d'abord, cette manière qu'ont les vers de se répercuter dans cette chambre d'échos en soi. Il y a toujours chez moi une sorte de jubilation que je retrouve décaplée sur scène. Je veux bien aller jusqu'à dire que j'aime la scène, dire mes poèmes à voix haute en public. La mise en espace ne me déplaît pas, encore plus dans le cadre d'une aventure collective avec des musiciens. Il est certain que j'ai une propension physique, comme dans l'écriture, à agir ainsi. J'écris « avec les pieds » (rires) : les mots me montent à la tête en venant des talons!

J'ai une conception de la poésie qui s'apparente aux arts martiaux : la transmutation soudaine d'une grande énergie, violente parfois, en quelque chose qui peut être une sorte d'échappée spirituelle, mystique même, cette mystique-là restant une mystique du corps. Elle n'a pas besoin de s'évader dans un repère religieux. La jubilation physique est suffisante à éveiller la part divine qui est en nous. Celle-ci est faite de muscles, de sang, de souffle. C'est notre chance peut-être de temps en temps, grâce à l'émergence d'une parole qui nous éveille intérieurement, d'être au-dessus de nous-mêmes.

Jean-Paul Auboux

Jean-Paul Auboux

Après des études aux Langues orientales, Jean-Paul Auboux découvre auprès de Mahalingam, le « maître des maîtres », la beauté de la musique classique de l'Inde du Sud. Il étudie l'art de la flûte pendant sept ans en Inde avec K.S. Gopalakrishnan, connu pour son parfait classicisme et sa grande virtuosité.

Il donne des concerts solistes en Inde, en France, en Europe et aux Etats-Unis. Il enseigne au Centre de Musique Orientale de la Sorbonne.

Parallèlement, il développe une démarche de création résolument contemporaine, composant pour la danse et le théâtre (Maurice Béjart, Yoshi Oida, J. Guimet, etc.), travaillant à des épopées lyriques et à une « mise en sons » des poètes contemporains - Jacques Dupin, André Velter, Zéno Bianu - en compagnie de différents comédiens, notamment Denis Lavant.

Il compose également pour le cinéma (*Pour un théâtre des dieux* - Centre Pompidou, Maison Jean Vilar) et la télévision (*Voyage au pays des éléphants* - Antenne 2- Canal plus).

bibliographie(s)

ouvrages disponibles à la médiathèque

Zéno Bianu

- *Mort, l'aine* / Zéno Bianu et Matthieu Messagier. - Paris : Christian Bourgois, 1972. - 283 p.
- *Krishnamurti ou l'insoumission de l'esprit* / Zéno Bianu. - Paris : Le Seuil, 1996. - 107 p.. - (Points : Sagesse ; 112)
- *Traité des possibles* / Zéno Bianu ; ill. par Richard Texier. - Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 1998. - 64 p.
Soixante-quatre pistes pour déchiffrer l'instant, ou réenchanter les choses. Voies, chemins, tracés à l'écoute des nécessités du hasard, variations, où poèmes et dessins oeuvrent de concert afin d'interroger une structure parfaite, celle du « Yi King ».
- *Le ciel intérieur* / Zéno Bianu ; ill. par Vladimir Velickovic. - Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 1999. - 57 p.
Dans ce Ciel intérieur : des éclats recueillis au cours des jours comme autant de galets polis par un patient vertige.

- L'atelier des mondes / Zéno Bianu. - Paris : Arfuyen, 1999. - 61 p.
Chez un poète comme Zéno Bianu, aucun exotisme facile, aucune concession aux modes que bouddhisme et hindouisme ont pu depuis quelques années susciter, mais une vivante expérience soutenue par un verbe poétique éclairé.
- Infiniment proche (poème) / Zéno Bianu. - Paris : Gallimard, 2000. - 130 p. - (L'Arbalète)
- Dans le bleu du feu / Zéno Bianu. - Lu par l'auteur et Denis Lavant - Thélème, 2001, 1 CD.
- [EXPOSITION. Blois. Bibliothèque Abbé Grégoire. 1998-1999.]
Jean-Gilles Badaire : Les accompagnements : livres de 1988 à 1998 / Exposition présentée à la Bibliothèque Abbé Grégoire. Blois. Décembre 1998 Janvier 1999. - Blois : Bibliothèque Abbé Grégoire, 1998. - N.P.
- Petit traité de la marche en saison des pluies / Joël Vernet ; ill. par Jean-Gilles Badaire. - Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 1999. - 32 p.
Écrit à la suite d'un voyage africain en compagnie de son ami le peintre Jean-Gilles Badaire, ce texte, comme son titre l'indique, notamment par l'allusion au "Petit traité de la marche en plaine" de Gustave Roux, est plus qu'un simple récit de voyage. Il s'agit d'une réflexion poétique sur la marche et l'écriture comme manifestations essentielles de la vie.
- Sur un poème de Paul Celan / Thierry Metz ; ill. Par Jean-Gilles Badaire ; trad. par Jean Daive. - Remoulins : Jacques Brémoud, 1999. - (Le premier cent ; 1) *Poème de Paul Celan. Exemple numéroté.*
- Histoire de Neema / Marijo Roy ; ill. par Jean-Gilles Badaire. - Saint-Clément-La-Rivière : Fata Morgana, 1999. - 6 p. de pl.
Bibliophilie. Livres d'artistes. Emboîtement. Exemple numéroté 19/24 signé par l'auteur et l'illustrateur. Contient 4 peintures originales de Jean-Gilles Badaire.
- L'enfance est mon pays natal / Joël Vernet ; peintures de Jean-Gilles Badaire. - Saussines : Cadex, 2000. - 24 p. - (L'Anthrope)
Peu importe le lieu, la foudre de l'enfance est mon pays natal.
- Le cantique des cantiques = Pjesma Nad Pjesmama / Janko Polic Kanov ; encre de Jean-Gilles Badaire ; trad. du croate par Janine Matillon. - Aizy-Jouy : L'Impatiente, 2000. - N.P.
- Greniers dogons / Jean-Gilles Badaire ; suivi de : Extrait des quatrième et cinquième journées de "Dieu d'eau" / Marcel Griaule. - Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2000. - 36 p.
Vingt-quatre dessins de greniers du peuple dogon, paysans-guerriers africains. Plus que de simples réserves, ce sont des centres de vie, des lieux de réunion pour le village.
- Faire des études pour être mendiant / texte et encre par Jean-Gilles Badaire. - Saussines : Cadex, 2000. - 26 p. - (L'Anthrope)
Lors d'un récent voyage au Mali, le peintre Jean-Gilles Badaire a tenté dans un court récit et une série de dessins notés dans un carnet de fixer la lumière, la chaleur, la lenteur, le quotidien africain, entre émerveillement et accablement. Habitué fidèle de cette région colorée, il en tire une brève relation mettant en scène une Afrique intemporelle, douloureuse et vivante.
- Les armoires chinoises / Blaise Cendrars ; ill. Par Jean-Gilles Badaire ; suivi de : La fée de la blessure / Claude Roy. - Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2001. - 63 p.
Récit autobiographique dans lequel le poète se confie ouvertement, dans son intimité la plus profonde.
- Au bord du monde / Joël Vernet ; ill. de couv. Par Jean-Gilles Badaire. - Martel : Le Laquet, 2001. - 121 p. - (Terre d'encre)
Entre Haute-Loire et Lozère, une enfance au coeur d'une campagne enclavée : la Margeride. Une enfance merveilleuse, au sein même de la nature, une enfance qui connaîtra aussi ses drames. On écrit peut-être, car chaque souvenir est lié à un lieu, un chemin, des forêts, des pâturages, des maisons...

- Le jardin des morts / Marc Blanchet ; ill. par Jean-Gilles Badaire. - Pessac : la Part des anges, 2001. - 81 p.

Poursuit, dans une recherche formelle encore plus exigeante, une réflexion déployée à partir du récent "Sanctuaires" paru chez Cheyne éditeur. De l'enfant détenteur de la mémoire par son innocence aux noces entre l'homme et sa pensée, de l'apprentissage du corps à la fusion charnelle avec les mots, ce recueil révèle en sept temps, une écriture rare dans la jeune poésie contemporaine française.

André Velter

- La poupée du vent / André Velter. - Paris : Christian Bourgois, 1977. - 90 p.

- Marc Gèrenton / Denis Dormoy, André Velter. - Creil (Oise) : Dumerchez, 1994 ; L'Heur de Laon, 1994. - 52 p. - (Correspondances). *Des mots poétiques se glissent dans les espaces éclatés aux objets insolites de l'artiste contemporain.*

- Les Poètes du Chat Noir / Ed. de André Velter. - Paris : Gallimard, 1996. - 505p.. - (Poésie ; 302)

- André Velter, dans la lumière et dans la force : Bibliothèque municipale de Charleville-Mézières, 19 septembre-25 octobre 1998 / introd. Alain Borer ; catalogue Gérard Martin, André Velter. - Paris : Fédération française de coopération entre bibliothèques, 1998. - 91 p. (Re-Découvertes ; 42)

La quasi-totalité des documents présentés fait partie du fonds André Velter de la bibliothèque municipale de Charleville-Mézières qui compte au total plus de 3.000 pièces. Ce fonds offre une approche incomparable de la vie de la poésie depuis le début des années 1960. Notices rédigées par le conservateur et commentées par André Velter.

- Zingaro, suite équestre / André Velter ; dessins d'Ernest Pignon-Ernest. - Paris : Gallimard, 2000. - 142 p. : ill. ; - (Folio ; 3385)

Cette insolence originelle, en tous points "cavalière", a fait du théâtre équestre mené par Bartabas une entreprise sans autre exemple qui allie révolte et maîtrise, effort et liberté, fureur et quête spirituelle. Rythmé par vingt dessins d'Ernest Pignon-Ernest, un grand galop de mots : à l'évidence un témoignage d'amitié et de complicité.

- Voix de tous les horizons / éd. André Velter. - Uchaquet-Parentis (Landes) : l'Atelier des brisants, 2001. - 250 p.

Dans la continuité de son émission sur France-Inter, consacrée aux poètes du monde, André Velter commence une anthologie qui se veut exploration de continents poétiques et différents. Dans ce premier volume, une centaine d'auteurs parmi lesquels Ismaël Kadaré, André Frénaud, Michel Butor, José Angel Valente, Pierre Reverdy, Sayd Bahodine Majrouh, etc.

- L'arbre-Seul / André Velter ; préf. Alain Borer. - Paris : Gallimard, 2001. - 233 p. ; 18 x 11 cm. - (Poésie ; 355)

Le poète est celui qui fait parler la forme pour tout le monde. Mais c'est d'une façon très particulière que le

poème vient à se dire. Si l'on savait comment il survient, on dirait où il nous conduit. Comment il faut entendre la destination d'André Velter, et franchir, à la façon de Marco Polo cet Arbre-Seul qui marque dans le désert la limite au-delà de laquelle commence l'impossible.

- Une autre altitude : poèmes pour Chantal Mauduit / André Velter. - Paris : Gallimard, 2001. - 79 p.

Le troisième recueil, avec "Le septième sommet" et "L'amour extrême", d'une trilogie dédiée à Chantal Mauduit.

- André Velter : Jérusalem 2000 : récital avec deux musiciens. - Thélème, 2001. - 1 CD

Depuis 1993
La Médiathèque
a déjà reçu

Des écrivains

Marieke Aucante
Pierre Aucante
Benôit Auffret
P. Autin-Grenier
S. B. Supervielle
Xavier Bazot
Jean-Noël Blanc
Jacques Borel
Thierry Bouchard
H. Bouchardeau
René de Ceccatty
J.- Pierre Chambon
Didier Daeninckx
Patrice Delbourg
J.-Pascal Dubost
Antoine Emaz
Thierry Fourneau
François Garnier
Anna Gavalda
J.- Pierre Georges
Laurent Girerd
Guy Goffette
Jean-Paul Goux

Geneviève Hélène
Eric Holder
Michel Houellebecq
J.- Marie Laclavetine
Dominique Lemaire
Georges Ménilon
Vincent Ravalec
Jean Ristat
Lydie Salvayre
Annie Saumont
Jacques Serena
Dominique Sigaud
Françoise Simonet
Patricia Sustrac
Michel Valmary
Sylvaine Zaborowsky

illustration de couverture,
Jean-Gilles Badaire

Des comédiens

Claude Antonini
Nathalie Bauchet
Fabrice Bisson
Y.-Jacques Bouin
Laurence Cazaux
D. Charpentier
Hervé Colin
E. Constant
Maité Cotton
Barbarie Crespin
Christine Culerier
Annabel de Courson
Rodolfo de Souza
Delphine Dufour
Philippe Faure
Florent Founès
François Frapier
Antoine Girard
D. Grandmougin
Hélène Hardouin
Martine Héquet
Anne Houdy
Raül Indart-Rougier
Jacques Lambour
Susana Lastreto
Renn Lee
Dominique Lemaire
Françoise Le Meur

Henri Mariel
Marilu Marini
Isabelle Mestre
Philippe Muller
Didier Niverd
Pénélope Perdereau
Marc Roger
Jean Soumagnas
Claude Vercey
Jean-Marie Villégier
Michel Vivier
Denis Wetterwald

Des compagnies

Atelier 360°
Marie Bersoux
Canta Claro
Champ de l'Alouette
Cie Clin d'oeil
Collectif Impulsion
Frasil
Cie des champs
Théâtre Goblune
Cie du Hasard
Jean-Louis Matinier
Jean-Luc Ponthieux

Cie Reflex-Son
Rencontres pour lire
Sub'Théâtre
Théâtre-Découverte-La-
Verrière
Théâtre de l'Entr'Acte
Théâtre pour de Vrai
Vincent Viala

Jean Le Mauve,
Editions de l'Arbre
J.-François Manier,
Cheyne éditeur
J.-Jacques Sergent

A lu

Louis Aragon
Béatrix Beck
Jackie Berroyer
Ambrose Bierce
Pierre Bourdieu
Lionel Bourg
Louis Calaferte
Chaval
Colette
Cornelle
F. de Cornière
Raymond Cousee
Gaston Couté
Robert Desnos
Chris Donner
M. Fernandez
Gustave Flaubert
Christophe Galland
Pierre Gripari
Françoise Han
Daniil Harms

Des éditeurs

Gérard Bobillier,
Editions Verdier
Thierry Bouchard,
Théodore Balmoral
H. Bouchardeau,
HB Editions
Louis Dubost,
Le Dé Bleu
Gérard Fabre,
Cadex
Dominique Gaultier,
Le Dilettante
A.-Claude Gicquel,
Contre-Vox
Thierry Guichard,
Le Matricule
des Anges
Viviane Hamy

Bohumil Hrabal
Max Jacob
Frigyes Karinthy
Philippe Lacoche
Mme de Lafayette
La Fontaine
La Rochefoucauld
H.P. Lovecraft
Marcel Métivier
Henri Michaux
Patrick Modiano
Marie-Aude Murail
Molière
Marc-Edouard Nabe
Dorothy Parker
Isabelle Pinçon
René Pons
Jacques Prévert
Nathalie Quintane
Racine
Jacques Réda
Jules Renard
Jean-Michel Ribes
Rainer Maria Rilke
Madame de Scudery
Hermann Ungar
Gilles Vidal
Mme de Villegieu
Léon Werth





Le désespoir n'existe pas.
ou peut-être,
et un peu plus,
derrière les mots,
ou devant,
ou ne sait plus,
avec le sourire de
Zus Zisna

à tous les échos
de l'amitié souveraine
en tous lieux
et à Romorantin

Julie Veltro